

ALLÔ! ALLÔ! ICI PROLIN UN VILLAGE QUI NE VEUT PAS MOURIR

↔ ANNIE-MORIA VENETZ ↔

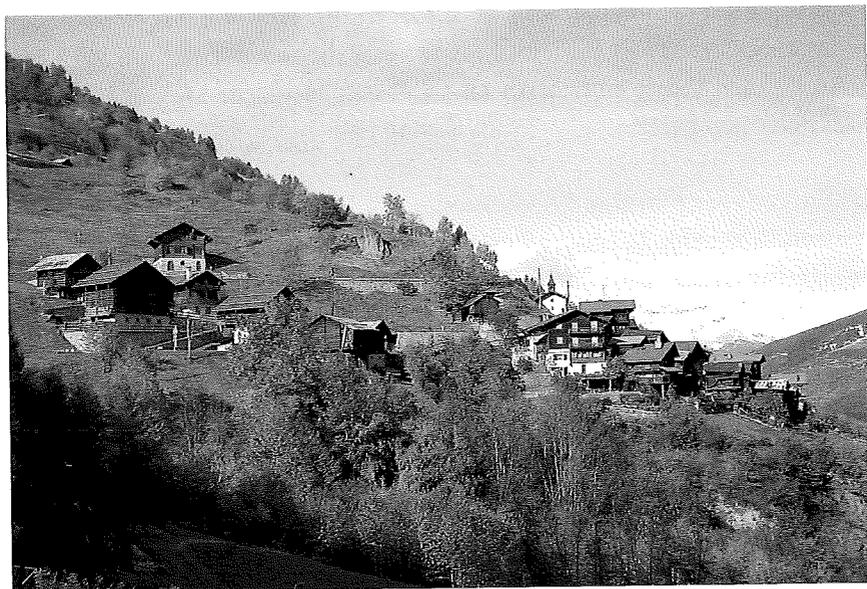


Photo © Lionel Wettstein

Prolin, vieux village de la commune d'Hérémece dans le val des Dix, s'est dépeuplé. Aujourd'hui, il ne reste plus que 20 résidents qui y vivent à l'année, auxquels s'ajoutent les habitants de quelques résidences secondaires.

Avec la disparition de la paysannerie de montagne et la fin des grands travaux de mise en valeur de l'énergie hydroélectrique, on est en droit de se poser la question : Prolin se meurt-il comme bien d'autres villages alpins ou au contraire va-t-il se reconverter et retrouver la vie dans une nouvelle vocation ? C'est ce que souhaitent ses habitants et voilà la raison pour laquelle une démarche collective est en chemin et qu'une exposition et des généalogies de l'ensemble des familles natives ont été réalisées.

Du pessimisme à l'action : naissance d'un projet d'exposition

Depuis plusieurs années déjà, les habitants natifs et nouveaux se retrouvent régulièrement pour des moments festifs. Lors du Grand Raid 2000, la fête organisée au centre du village bat son plein et une interrogation sur l'avenir du village fait surface. Au début du XX^e siècle, près de 100 personnes habitent Prolin. A l'époque de son plein essor, Prolin a le privilège d'une école recevant jusqu'à 40 élèves et bénéficie d'une laiterie et d'un café-restaurant-épicerie. Tous ces établissements sont désormais fermés et, compte tenu du nombre d'habitants, il n'y a plus qu'un seul office par mois dans la chapelle.



Photo © Lionel Wettstein

Les habitants sont pour la plupart des retraités, à l'exception de trois personnes qui travaillent encore et d'une jeune famille avec quatre enfants. Un seul foyer possède toujours des bêtes tout en travaillant par ailleurs. La plupart des champs ne sont plus cultivés, les murets de soutien tombent, les « accrus » et les taillis se développent et la nature reprend ses droits. La plupart des maisons et des appartements deviennent des résidences secondaires. Les granges désormais inutiles se détériorent ou, dans le meilleur des cas, sont transformées en résidences secondaires, ce qui est une façon de trouver une nouvelle affectation aux témoins de l'histoire.

Que faire de ce pessimisme et de cet accablement ? Le désir de réagir est là. Plusieurs projets sont proposés, comme celui de quelques natifs qui souhaitent relancer la rencontre des anciens de l'école. Nous apprenons aussi qu'une commission a été créée en vue de rénover la chapelle. Par ailleurs, le plus ancien du lieu nous dit avoir trouvé une oreille attentive pour l'écouter raconter l'histoire de sa vie. Cette dernière se trouve associée à la vie du village dans lequel il est né et qu'il n'a jamais quitté, hormis pour son service militaire... ou pour aller à vélo à Genève voir sa fiancée à l'époque !



Représentation de Saint Antoine, retrouvée à Prolin, dans un almanach. Photo © Lionel Wettstein

Une proposition est alors faite de réaliser ensemble un projet pour la survie de Prolin. C'est ainsi que naît l'idée d'une exposition qui réunirait photos, objets, archives, généalogies des natifs, biographies de certaines personnalités du village.

Nous pourrions ainsi intéresser les touristes à la survie des Alpes, inciter également chez ceux d'origine «hérémensarde», le sentiment d'appartenance et provoquer leur adhésion au projet du renouveau de Prolin. La propriétaire de l'ancien café de Prolin propose de prêter son local, ce qui est accepté avec joie et soulagement.

De nombreux villages, comme Prolin, cherchent à retracer leur passé et font des expositions, organisent des journées du patrimoine. On demande aux plus anciens de raconter leur vie ou de conter les légendes et les histoires entendues dans leur enfance. On restaure les moulins, les pressoirs... Il peut s'agir d'un véritable questionnement sur soi, étape indispensable au tournant du millénaire, avant d'envisager un renouveau.

L'année 2002, désignée par l'organisation des Nations unies comme l'année de la montagne, est une bonne opportunité pour s'interroger sur l'avenir de la moyenne montagne dont Prolin n'est qu'un exemple. Le milieu du XIX^e siècle correspond en Valais à un grand mouvement d'émigration mais aussi à l'ouverture des voies de communication, au début de l'industrialisation et au développement du tourisme. Période qui est choisie comme point de départ de notre démarche historique.



Recueil du matériel nécessaire à l'exposition

Bien qu'aucun de nous ne soit historien ou généalogiste, nous n'hésitons pas à nous jeter à l'eau et à oser réaliser cette entreprise. L'ensemble du village s'active. Tous les travaux sont effectués par les habitants : recueil du matériel, digitalisation des photos, nettoyage, peinture des locaux, électricité, menuiserie, installation du matériel, élaboration des documents, administration. Des amis et alliés non-résidents ou des personnes plus compétentes dans certains domaines viennent également nous aider. Cette collaboration de tous ne s'arrête pas à l'ouverture de l'exposition puisque les habitants assureront les permanences et les visites commentées pour lesquelles ils se sont préparés.

Nous avons recueilli environ deux cents photos, cartes postales, archives (qui toutes ont été digitalisées et rendues aux propriétaires), deux cent cinquante objets ainsi que quelques tableaux. Ce matériel retrace la vie d'hier à Prolin, les changements survenus lors de la construction des deux barrages de la Dixence, tant au niveau des infrastructures du village que de la vie des habitants. Certaines photographies permettent des comparaisons entre hier et aujourd'hui. Ce matériel a été gracieusement prêté par des habitants d'Ayer, Cerise, Hérémenche, Prolin et aussi par des personnes originaires de ces lieux mais n'y rési-



Photo © Lionel Wettstein

dant pas. Les objets sont, pour la plupart, des objets utilisés dans la vie quotidienne, familiale, religieuse, la vie des champs et autres activités (Dixence...) ou les loisirs. Les biographies de quelques personnages du village

ont été reconstituées à partir de documents, mais surtout au travers d'interviews menées auprès de différentes personnes. Lors de l'accession à la modernité, la population montagnarde a sans doute voulu exprimer le rejet du passé, en vendant ou en détruisant de nombreux objets ou archives, devenus désormais inutiles, perpétuel rappel de la vie d'antan souvent dure et pénible. Pendant un temps, seuls les touristes s'intéressent à l'histoire encore récente de nos vallées et demandent à la retrouver. C'est ainsi que ce passé réapparaît quelques fois comme une sorte de quête «du mythe de l'âge d'or». Actuellement, ce n'est plus toujours le cas et de nombreux témoins de l'histoire sont conservés avec attention.

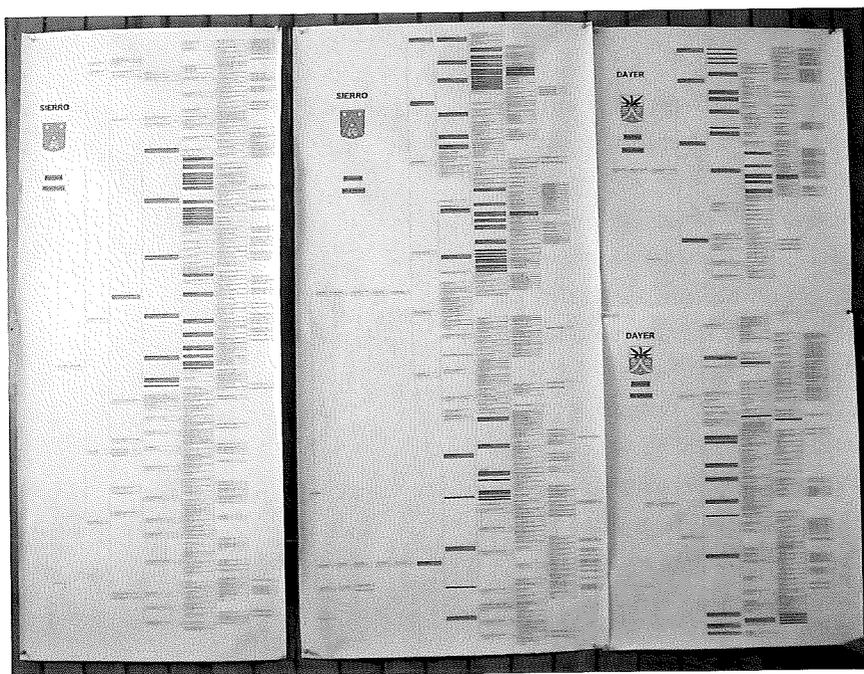


Photo © Lionel Wettstein

Afin de pouvoir mettre en parallèle les grands événements locaux ou régionaux et la désertification de Prolin, la réalisation des généalogies nous a paru indispensable. Cinq biographies ont été rédigées et quatre généalogies (Bourdin, Dayer, Seppey et Sierro) ont été reconstituées. Elles concernent l'ensemble des personnes nées ou originaires de Prolin depuis 1850. Cela représente aujourd'hui

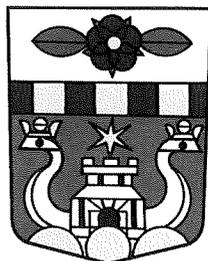
6000 personnes. Un premier travail, effectué avec le doyen du village, a été ensuite largement complété grâce à la collaboration de l'un des passionnés de généalogie d'Hérémente, Pierre-Alain Bourdin, puis vérifié par les natifs du village. Ceux-ci ont conservé une mémoire prodigieuse de leur histoire familiale, sur au moins quatre à cinq générations, ce qui nous a permis de remonter aux environs de 1850. Nous avons également utilisé des généalogies d'Hérémente déjà exécutées, en particulier les travaux réalisés par le curé Gaspoz, les bulletins paroissiaux, les listes électorales entre 1895 et 1900. Pour l'enregistrement des données, nous avons utilisé le programme informatique « Généatique 2000 » et les présentations telles que réalisées pour l'exposition avec le programme « Génération ».

Dans l'élaboration de ce travail, nous n'avons rencontré qu'une seule difficulté qui concerne les armoiries de la famille Bourdin. Il en existe deux reconnues comme telles par la famille du lieu et inscrites dans l'armorial valaisan. Toutefois, cela ne signifie pas qu'il y ait deux familles Bourdin distinctes à Prolin ou dans la commune. Il semble que le choix de l'une ou l'autre des armoiries ait été fait par certains pour des raisons personnelles.

Cette recherche de matériel en vue de l'exposition nous a permis de constater la richesse des archives familiales car, si certains les ont détruites, d'autres les ont gardées précieusement et n'ont pas hésité à nous les confier. Un travail d'inventaire de ce patrimoine régional mériterait d'ailleurs d'être effectué.

Résultats des travaux

Hérémente n'a pas bénéficié comme Vex ou Evolène du développement touristique du début du siècle. Il faut attendre la mise en valeur de l'énergie hydroélectrique pour voir la vie des habitants se transformer. La construction de la



Les deux armoiries de la famille Bourdin.



Coup d'œil sur l'exposition de l'été 2002. Photo © Lionel Wettstein

route Sion-Vex-Evolène date de 1863 et celle de Vex-Hérémente-Motôt de 1929. Jusque-là, seul un chemin muletier permettait de rejoindre Prolin à Hérémente puis à Vex. La nouvelle route devait permettre le transport des matériaux pour la construction du barrage de la 1^{re} Dixence. Elle sera ensuite transformée à nouveau lors de la construction de la Grande Dixence afin de permettre le passage des grandes pièces.

Ainsi, avant cette époque, la vie dans la commune d'Hérémente et en particulier à Prolin est une vie paysanne communautaire et autarcique, véritable perpétuation de la vie ancestrale. Les mariages se font entre personnes nées dans les villages de la commune, soit Mâche, Euseigne, Riod, Ayer, Cerise et Villa. De tout temps, des natifs ont quitté le village, mais le nombre d'habitants est resté stable. Lorsque des couples ou des célibataires déménagent, c'est avant tout pour aller s'installer sur une terre héritée dans un de ces villages voisins ou pour aller agrandir la population d'Hérémente, notamment les élus à une charge communale qui se rapprochent alors du lieu de décision.

Les principales ressources sont l'élevage du bétail, les produits des champs et de la vigne et enfin, le bois et la boissellerie. Peu d'argent circule, les gens sont pauvres. C'est sur la base du troc que les échanges se pratiquent et c'est la copropriété qui permet l'achat de biens onéreux (mulet, cochon...). Lors du grand exode de la fin du XIX^e, une seule famille émigre en Argentine, celle de Michel Bourdin parti en 1895 avec tous ses enfants, marié une première fois à Madeleine Sierro, puis la seconde fois avec Madeleine Bourdin. Il faudra attendre 1956 pour qu'un autre habitant, Victor Seppey, parte s'installer définitivement au Canada.

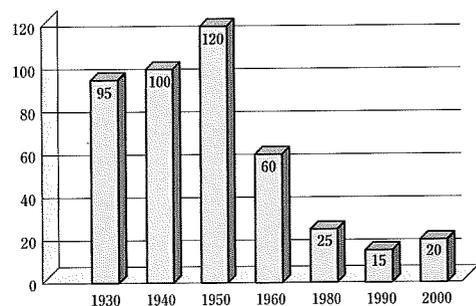
Il semble que ce soit le Président Emile Bourdin qui ait été le premier à épouser, en 1924, une personne qui n'était pas originaire de la commune. Il s'agit d'une collègue rencontrée à l'école normale, Sidonie Gillioz, d'Aproz, alors régente à Mâche où Emile Bourdin enseigne également. La mère d'Emile, Marie-Madeleine Bourdin-Bourdin, a elle-même été l'une des premières jeunes filles de la commune à entrer à l'école normale, qu'elle suit de 1888 à 1891. Elle décède en 1902 de tuberculose, maladie qui sévit encore à cette époque à l'état endémique.



Autre vue de la magnifique exposition de l'été 2002. Photo © Lionel Wettstein

La construction de la 1^{re} Dixence (1929-1935) puis de la Grande Dixence (1951-1965) ont provoqué un changement radical des modes de vie et des aspirations. Les Prolinois sont engagés, comme de nombreux paysans de la vallée mais aussi d'ailleurs. Ils vont toutefois conserver leurs activités paysannes. En 1916, la commune accorda la concession des eaux de la Dixence et dès 1918-1920, des hydrants et des bassins ont été installés dans la commune. Jusque-là, il n'y en avait qu'un seul en mélèze au Cothâ de Prolin. Il est alors remplacé par un en béton et d'autres seront construits, dont un au centre du village. L'installation de l'eau dans les maisons ne se fera que beaucoup plus tard, entre 1935 et 1942.

En 1930, le premier téléphone dit communal est installé à l'épicerie. Le 4 décembre 1932, toute la commune accède en même temps à l'électricité (une lampe de 25 watts est offerte à chaque famille) et c'est en 1936 que l'un des habitants de Prolin achète le premier appareil radiophonique du village à un employé



Evolution de la population de Prolin. Graphique Narcisse Sierra

de la Dixence. Depuis le début du siècle et jusqu'en 1950, la population de Prolin oscille entre 90 et 120 personnes. Mais dans les années 60, Prolin va perdre la moitié de sa population. Les jeunes qui ont pu faire des études ne veulent pas entretenir la terre, ils quittent le village et vont chercher du travail ailleurs! C'est le signe du déclin qui cor-

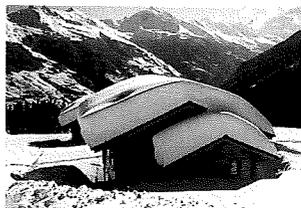
respond à la fin des travaux de la Dixence (dernière benne de béton en 1961) et à la vente du bétail qui se fera progressivement entre 1960 et 1970. L'école, qui avait été construite en 1939, ferme ses portes en 1966 alors qu'elle n'a plus que 13 élèves sur 8 sections (en 1950, elle en avait 37). L'épicerie avait déjà fermée en 1962. Le café-restaurant fermera plus tard, en 1985.

Une statistique, faite par un des natifs de Prolin, relève que la plupart des jeunes partis de Prolin en 1960, hormis ceux qui sont allés à Hérémente, n'ont

fait que rejoindre la plaine du Rhône : 25 s'installent entre Sion, Sierre et Martigny, 12 dans le canton de Vaud, 2 à Genève, 2 à Neuchâtel, 4 dans le Jura bernois, en Suisse allemande ou à l'étranger, dont Victor Seppey, émigré au Canada en 1956. En 1990, il ne restait plus que 15 résidents : depuis, des natifs ainsi qu'une personne étrangère à la commune sont revenus définitivement à Prolin pour y vivre la période de la retraite.

La commune d'Hérémente tenta de maintenir la population locale sur place, hélas sans succès. Entre 1954 et 1957, elle construisit des quartiers agricoles dans tous les villages et organisa en 1962 son remaniement parcellaire. Les oppositions furent telles que ce dernier ne pourra effectivement débuter qu'en 1975, trop tard pour bénéficier de ses effets.

Dès 1960, la commune soutient le développement des stations de Thyon, les Collons et les mayens des hauts d'Hérémente (les Masses). En 1962, une industrie locale, la SODECO s'implante à Hérémente.



Les Masses, Hérémente.

Les réactions des visiteurs

Après près de deux ans d'un travail communautaire, les habitants du village présentent le résultat au public et mettent ainsi leur ouvrage à l'épreuve du regard d'autrui. Ils se donnent ainsi l'occasion et le plaisir d'échanger avec les visiteurs. Un tableau de papier permet de donner son avis sur la façon de relancer la vie au village. L'exposition reste ouverte du 22 juin 2002 jusqu'à la fin de l'année 2002.

Plus de 1500 personnes ont visité notre exposition : des touristes qui s'intéressaient plutôt à l'histoire et aux objets ainsi que des personnes de la vallée qui sont souvent revenues plusieurs fois, parfois seules pour retrouver des souvenirs de leur histoire, ou encore amenant avec eux famille ou amis, officiant alors comme présentateur. Certains nous ont même aidés à identifier des personnes représentées sur les photos, certains objets ou encore la propriétaire d'un objet

unique dont les héritiers ne connaissaient pas l'origine. Les généalogies ont beaucoup intéressé, non seulement les anciens mais aussi les plus jeunes: adolescents, surpris parfois de se voir inscrits, et qui posaient alors des questions aux familles sur les liens de parentés découverts. De jeunes adultes nous ont également demandé d'ajouter sur les listes leurs propres enfants nés loin de notre village, mais pour qui cette origine oubliée prenait tout à coup un sens. Enfin, il y a eu également des demandes de copies.

En conclusion: quel avenir pour Prolin?

Tout ceci nous a fait prendre conscience qu'il existait chez de nombreuses personnes un attachement toujours aussi prégnant ainsi qu'un ancrage toujours aussi fort à ce coin de montagne pentue. D'ailleurs, les propositions qui nous ont été faites quant au renouveau de Prolin sont fort nombreuses et il nous faut maintenant les analyser afin de poursuivre notre démarche. Pour signifier notre désir de continuer notre action, nous avons souhaité nous donner une existence légale. Nous avons donc créé une association qui confirme la permanence de notre groupe et de nos objectifs qui sont:

- *participer à la conservation du patrimoine régional et à sa mise en valeur*
- *être acteur du développement de l'action culturelle et de l'animation de la région*
- *provoquer une réflexion locale sur l'avenir de Prolin comme lieu de vie en moyenne montagne*

Maison du patrimoine
et de la culture, Prolin
Président: Firmin Seppay
Téléphone: ++41 (27) 281 11 04
prolin@bluwin.ch

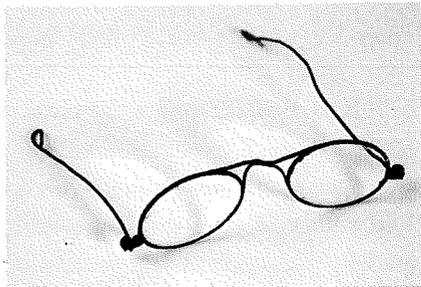


Photo © Lionel Wettstein